



---

DEBBIE  
MACOMBER

---

LE BON CÔTÉ  
DE LA VIE

ROMAN

C  
CHARLESTON

---

DEBBIE MACOMBER

---

## LE BON CÔTÉ DE LA VIE

Retour à Cedar Cove - tome 4

Depuis qu'elle a ouvert sa maison d'hôtes à Cedar Cove, Jo Marie a retrouvé goût à la vie, et peut-être même à l'amour. Car, elle en est sûre à présent, ce qu'elle ressent pour Mark Taylor est bien plus que de l'amitié. Aussi est-elle bouleversée quand ce dernier lui annonce brusquement qu'il quitte la ville...

Mais Jo Marie n'a pas le temps de se morfondre car deux nouvelles pensionnaires sont arrivées à la Villa Rose pour participer à une réunion d'anciens élèves. Dix ans que Katie et Coco ont quitté la ville, dix ans pour soigner leurs peines et réparer les erreurs du passé. Coco s'apprête à revoir celui qui lui a brisé le cœur ; Katie espère une seconde chance. Les gens changent, mais est-ce suffisant pour que ces femmes extraordinaires trouvent le bonheur ?

Une fois de plus, Debbie Macomber nous offre un merveilleux roman qui pousse à se libérer du passé et accueillir les belles surprises de la vie.

« RETROUVAILLES, RÈGLEMENTS DE COMPTES,  
AMOUR ET AMITIÉ : LE COCKTAIL PARFAIT  
POUR PASSER UN AGRÉABLE MOMENT ! »

Aurélië, de @aurelivres57

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Gaëlle Rey

ISBN : 978-2-36812-535-9



9 782368 125359

19,90 €  
Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Design : le-petitatelier.com  
Images : © Des Panteva / Arcangel Images



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai beaucoup aimé les émotions décrites. L'ambiance est typiquement américaine, ce qui donne un vrai côté dépaysant que j'ai beaucoup apprécié. J'ai passé un très bon moment de lecture. »

Flavie, de @petite\_etoile\_livresque

« C'est un roman qui se lit très facilement, une lecture pour l'été, pour la détente. À lire pour être transportée dans un univers à l'eau de rose qui adoucit le quotidien. »

Christelle, de @jadorelecture

« Laissez-vous embarquer dans une lecture légère à l'atmosphère chaleureuse et aux personnages attachants ! Un roman frais, qui se lit d'une traite et qui vous fera passer d'agréables heures de lecture si vous êtes à la recherche d'un récit *feel-good* efficace. »

Jennyfer, de @books\_owl

« Des histoires de cœur et de rancœur rythment ce nouveau tome. Une lecture très agréable, un bon *feel-good* qui redonne le sourire. »

Célia, de @ladybooksss

« On se sent comme dans un cocon tout doux rempli de bons sentiments ! Je me suis rapidement attachée à Jo Marie qui fait preuve d'une force de caractère et d'un optimisme entraînant ! »

Louise, de @livres.et.compagnie

« Debbie Macomber nous raconte l'histoire de femmes fortes ayant décidé de se forger une existence heureuse en dépit des tragédies que la vie peut infliger. C'est un roman qui met du baume au cœur. »

Soraya, de @soraya\_bouquine

« J'ai passé un agréable moment à la Villa Rose. Ce roman *feel-good* frais et léger est très sympa pour l'été. À lire dehors, à l'ombre d'un arbre ou sur une serviette à la plage, il est idéal pour un bon moment détente. »

Anne-Sophie, de @escaleenborddepage

« Un véritable petit bonbon ! J'ai eu un coup de cœur pour l'histoire de Katie et Coco, ces deux amies au cœur brisé qui viennent affronter leur passé. C'est un livre qui nous donne une belle leçon de vie : il est bon d'aller de l'avant, de mettre son passé de côté pour enfin rouvrir son cœur. »

Aurélie, de @aurelivres57

« Une lecture doudou qui véhicule des ondes positives. J'ai aimé l'ambiance chaleureuse de la petite bourgade américaine de Cedar Cove, et j'ai également apprécié le véritable petit havre de paix qu'est la Villa Rose. Ce roman nous plonge dans une bulle hors de la réalité, et je me suis agréablement laissé bercer. »

Lise, de @douceur\_de\_lire

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston, rendez-vous sur la page [www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston](http://www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston)

Titre original : *Silver Linings*

Copyright © 2015 by Debbie Macomber

Tous droits réservés.

Traduction publiée avec l'accord de Ballantine Books, une marque de Random House, un département de Penguin Random House LLC.

Traduit de l'anglais par Gaëlle Rey

Édition française publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-535-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Debbie Macomber

LE BON CÔTÉ  
DE LA VIE

*Retour à Cedar Cove 4*

Roman

*Traduit de l'anglais  
par Gaëlle Rey*

  
CHARLESTON



*Chers amis,*

*Vous voici de retour à la Villa Rose, bienvenue ! Jo Marie, la propriétaire de la maison d'hôtes, est ravie d'y accueillir ses tout nouveaux clients et elle a cruellement besoin de divertissement. Rien ne se passe comme elle le souhaite, mais n'est-ce pas là le lot de tout le monde ? Il est rare d'obtenir ce qu'on veut, mais on obtient presque toujours ce dont on a besoin. Jo Marie se trouve à un moment de sa vie où elle déborde d'envies et de désirs... et ces derniers concernent en grande partie Mark Taylor, son homme à tout faire.*

*Quant à ses visiteurs : l'adolescence m'a toujours intriguée, en particulier la ferveur avec laquelle on tombe amoureux pour la première fois et le supplice qui en découle. J'ai lu plusieurs merveilleux romans pour jeunes adultes ces derniers temps, et je me suis surprise à imaginer l'histoire d'un amour de jeunesse.*

*Vous allez donc rencontrer Coco et Katie, qui reviennent à Cedar Cove pour la réunion des anciens élèves de leur lycée, dix ans plus tard. Elles ont chacune une bonne raison d'y participer : réparer les injustices et panser les blessures infligées par leur premier amour de lycée. Et elles ont bien l'intention de loger dans la maison d'hôtes de la Villa Rose.*

*J'espère que vous apprécierez ce nouvel épisode de la saga Villa Rose et que votre esprit se plaira à retrouver cette époque du lycée où chaque émotion était à la fois pleine de nouveauté et d'intensité.*

*Avoir des nouvelles de mes lecteurs m'apporte beaucoup de joie. Je lis moi-même vos lettres, vos posts, et vous remercie pour vos commentaires. Ce que vous avez partagé avec moi au fil des années a eu un impact considérable sur ma carrière. Vous pouvez me contacter sur mon site [www.DebbieMacomber.com](http://www.DebbieMacomber.com) ou sur Facebook. Je recevrai avec autant de plaisir votre courrier à cette adresse : P.O. Box 1458, Port Orchard, WA 98366, États-Unis.*

*Merci pour votre soutien sans faille et vos encouragements.*

*Amicalement,*

*Debbie Macomber*



*À Rick Hamlin  
Ami de confiance  
Écrivain et chanteur talentueux  
En tout point, un type bien au grand cœur  
Joyeux 60<sup>e</sup> anniversaire*



## CHAPITRE 1

**M**A PREMIÈRE ANNÉE DE VEUVAGE fut de loin la plus difficile. La nouvelle de la mort de mon mari dans un accident d'hélicoptère en Afghanistan me fit l'effet d'une bombe atomique explosant dans mon cerveau. Ma vie entière, mon corps, mon âme, en pleine chute libre. La peine et le deuil m'ensevelirent pendant des semaines, et je ne survivais qu'au jour le jour. Je ne comprenais pas comment la Terre pouvait continuer de tourner alors que le monde s'était arrêté net pour moi.

Je n'eus d'autre choix que batailler pour accepter cette nouvelle réalité devenue mienne. Quelques mois seulement après l'annonce du décès de Paul et contre l'avis de tous, je quittai le monde de l'entreprise et je fis l'acquisition d'une maison d'hôtes. Je partis de Seattle pour m'installer dans un village pittoresque du nom de Cedar Cove sur la péninsule de Kitsap.

Lors de ma première nuit en tant que nouvelle propriétaire des lieux, je sentis la présence de Paul avec autant de clarté et d'ardeur que s'il s'était trouvé près de moi. Il me confia que je panserais mes blessures dans cette maison d'hôtes et que tous mes invités y séjourneraient avec plaisir. Voilà pourquoi j'appelai cet endroit la Villa Rose.

« Rose » pour mon mari, Paul Rose, et « Villa » parce qu'il m'avait promis que cet endroit serait une maison de plaisance, dans tous les sens du terme.

Ces dix-huit derniers mois, j'avais pu constater la véracité de sa prédiction, sur moi comme sur nombre de mes visiteurs. Petit à petit, jour après jour, je me construisais une nouvelle vie, une vie sans Paul. Peu de temps auparavant, j'avais lu la dernière lettre d'amour que mon mari m'avait écrite : il avait pris le soin de la rédiger au cas où il ne reviendrait pas. Je mis longtemps à trouver le courage d'accepter son message, en grande partie parce que je refusais d'admettre son absence. Comme j'avais pu l'imaginer, Paul déclarait qu'il m'aimait et m'assurait qu'il serait toujours à mes côtés. Il me demandait d'avoir une belle vie, pour nous deux.

Ses mots m'avaient touchée en plein cœur et je m'étais forgé, du mieux possible, une nouvelle existence sans lui. Comme il me l'avait prédit, la maison d'hôtes était devenue le symbole de ma renaissance. Chaque jour, l'occasion d'apprendre, l'opportunité d'évoluer, d'un point de vue personnel aussi bien que professionnel. Déjà, je faisais preuve de davantage d'efficacité en cuisine. J'inventais de savoureux petits déjeuners pour mes invités. Aussi me fis-je des amis en ville, de bons amis. J'adoptai un chien, Rover, au refuge pour animaux du coin. Il portait ce nom car il semblait vagabonder en solitaire depuis assez longtemps quand on le trouva. Rover était devenu mon fidèle compagnon, ma source de réconfort et mon protecteur. La manière dont il devinait et réagissait à mes humeurs me laissait perplexe. C'était presque comme si Paul avait mis cet animal sur mon chemin.

Je partageais avec mon homme à tout faire, Mark Taylor, l'une des amitiés les plus fortes qu'il m'eût été donné de vivre. Mark pouvait se montrer irritable et mystérieux, et il était capable de m'agacer plus vite que n'importe qui d'autre. Alors que j'étais plutôt d'humeur égale et peu sujette à m'emporter, Mark parvenait à me rendre folle en quelques mots. Il pouvait se montrer excessif et exigeant.

Nous en eûmes la preuve au printemps précédent. Je nettoyait l'extérieur des vitres, en équilibre sur une échelle. Surgit de nulle part, la voix de Mark m'intima, de la manière la plus déplaisante possible, d'en descendre sur-le-champ. Je refusai et il se mit dans une telle colère qu'il me donna sa démission. J'estimais qu'il n'avait pas le droit de me dicter ma conduite. Il nous fallut du temps pour nous calmer et retrouver la raison.

Depuis que j'avais lu la dernière lettre de Paul, mes émotions faisaient les montagnes russes. Paul m'échappait. Je ne rêvais plus de lui, et lorsque je m'emparais de son pull préféré, je ne sentais plus l'odeur ni le parfum de mon mari.

Tandis que je laissais doucement Paul s'en aller, percer le mystère que représentait Mark était devenu ma distraction. Il avait toujours été secret et ne parlait jamais de son passé. J'étais persuadée qu'il cachait quelque chose. Je l'assaillais de questions qu'il esquivait ou ignorait complètement. J'interrogeais en vain des gens qui le connaissaient de longue date. Trois semaines auparavant, un soir, j'étais même allée jusqu'à l'inviter à se joindre à mes parents et moi pour dîner. Ma mère avait le don d'inciter les autres à s'épancher et si quelqu'un était capable de tirer les vers du nez de Mark, c'était bien elle. Il contraria de nouveau mes projets en refusant l'invitation.

Quand je m'aperçus que ma curiosité était en fait une diversion à la peur de voir Paul m'échapper, je présentai mes excuses à Mark. Il me fit alors une confession qui me laissa sous le choc. Il prétendit être tombé amoureux de moi.

Mark, amoureux de moi ? J'avais toujours du mal à le concevoir. Comme si cette annonce n'était pas assez déroutante, s'ensuivit une autre plus aberrante encore. Mark aurait saisi tous les prétextes possibles et imaginables pour passer du temps avec moi. Ce qui m'avait échappé jusque-là devint brusquement clair dans ma tête. Après m'avoir assurée de la sincérité de ses sentiments, il ajouta ne vouloir ni ne pouvoir laisser cet amour naissant se

transformer en relation durable. Il avait l'intention de le tuer dans l'œuf.

Les pensées se mirent évidemment à tourbillonner dans mon cerveau telles les ailes d'un moulin en plein orage. C'est à ce moment-là que Mark m'annonça qu'il quittait Cedar Cove. Bien sûr, je m'opposai à ce départ : c'était ridicule. Ce qu'il dit ensuite allait rester gravé dans ma mémoire.

Il détourna son visage puis, sans croiser mon regard, il prononça d'un air absent :

— Tu étais mariée avec Paul Rose, et c'était un héros. Il a donné sa vie pour défendre notre pays. Il est tout ce que je ne suis pas. J'en suis l'antithèse, ne te fais pas d'illusions sur moi.

Il ajouta qu'il se battait pour sortir d'un trou noir et qu'il aurait mieux valu qu'il meure à la place de Paul.

Mark me donna l'impression de culpabiliser d'être en vie alors que Paul était mort. Je n'arrivais pas à croire à son départ de Cedar Cove. C'était une décision tellement soudaine et absurde que je doutai, à tort, de sa détermination.

Il aurait fait ses valises le soir même si je n'avais pas réussi à le convaincre de rester pour terminer le kiosque que je lui avais demandé de construire. Je dus lui rappeler que nous avions un contrat, peut-être pas écrit noir sur blanc et nous liant d'un point de vue légal, mais un contrat moral. Si je savais une chose sur Mark (et en fait, tout bien considéré, j'en savais bien plus que ce que je pensais), c'était la suivante : Mark était un homme de parole. Il avait déjà commencé les travaux. Je devinais qu'il n'était pas content de rester en ville plus longtemps que nécessaire, mais il accepta à contrecœur.

Avec le temps, j'espérais réussir à le convaincre de rester pour de bon. Après cette déclaration d'amour, il fallait que je m'interroge sur mes propres sentiments. Et ça me serait impossible s'il me faisait le coup de disparaître.

Les trois semaines qui suivirent me confirmèrent sa détermination à quitter Cedar Cove. À *me* quitter. Alors qu'auparavant, il mettait des semaines, voire des mois à

accomplir les tâches que je lui attribuais, il semblait cette fois vouloir se débarrasser de ce dernier projet au plus vite. Il commençait à travailler le matin à la première heure et n'arrêtait que bien après la nuit tombée. Il continuait jusqu'à l'épuisement, tant qu'il pouvait y voir clair dans le noir.

À l'origine, quand je l'avais engagé pour construire ce kiosque, j'avais pensé que ça lui prendrait trois à quatre mois pour terminer le projet. Et même que j'aurais de la chance s'il avait fini avant Noël. Pourtant, en l'espace de quelques semaines, il en avait presque achevé la fabrication. C'était la première fois qu'il finissait un chantier aussi vite.

Ce matin-là, je l'entendis travailler à l'extérieur. Il faisait à peine jour et il s'affairait déjà. J'étais levée depuis environ une demi-heure et le petit déjeuner de mes clients était dans le four. J'avais réalisé l'une de mes recettes préférées, du pain perdu que j'avais préparé la veille au soir et fait reposer au réfrigérateur. Le café était prêt et la table mise.

Rover voulait sortir. J'emportai donc mon café dehors et je restai sous le porche à regarder Mark travailler. Il savait que j'étais là, mais il fit semblant de ne pas me voir. Ça ne me surprit pas. Depuis cette conversation, il faisait ni plus ni moins tout son possible pour m'ignorer. J'étais en colère contre lui : je ne comprenais pas comment il pouvait m'annoncer tout à coup qu'il m'aimait et agir ensuite comme si j'étais invisible. J'avais toujours trouvé Mark compliqué, mais là c'était de la folie.

— Coucou ! lançai-je d'un ton joyeux.

Il effectua un signe de tête sans regarder dans ma direction.

— Bonjour, répétais-je, plus fort, cette fois.

— Bonjour, répondit-il à contrecœur.

— Tu es d'une bien bonne humeur aujourd'hui. C'est quoi, ton problème ?

Il était souvent taciturne et grincheux, mais j'étais déterminée à ne pas me laisser faire.

Comme prévu, Mark ignora ma question. J'essayai une tactique différente.

— Ça te tente, une tasse de café ?

— Non, merci.

— Je peux te proposer autre chose ? Des cookies ?

Cet homme était accro à ma cuisine, surtout à mes cookies.

— Rien.

Pas de « merci », en revanche. Le bidon de vingt litres de peinture blanche sur la pelouse signifiait qu'il allait entreprendre les finitions du kiosque. Mon ventre se serra.

— Ça va être un week-end chargé, dis-je en m'asseyant sur la première marche du perron, ma tasse au creux des mains. Il faisait un peu frais ce matin-là et la chaleur du café me réchauffait peu à peu. L'automne approchait, je le sentais arriver dans l'air, accompagné d'une légère odeur de pin et de soleil sur les feuilles jaunissantes. Rover s'assit à mes côtés et se blottit près de moi comme s'il devinait mon anxiété.

Mark ne fit aucun commentaire.

— Deux femmes sont censées arriver plus tard dans l'après-midi. Elles vivent toutes les deux à Seattle, mais c'est ici qu'a lieu la réunion de leurs anciens camarades de classe. Elles ne voulaient pas se soucier de devoir retourner en ville au cas où les festivités finiraient tard, alors elles ont réservé pour deux nuits, vendredi et samedi.

Il répondit sans enthousiasme d'un haussement d'épaules.

Le silence qui pesait entre nous m'oppressait. Il me paraissait difficile de continuer à parler toute seule. Dans l'air, la tension était palpable. Il était évident que Mark ne voulait pas que je m'approche de lui. Il m'avait bien fait comprendre qu'il affectionnait particulièrement les endroits où je ne me trouvais pas. S'il avait vraiment des sentiments pour moi, alors pourquoi m'éviter ? Les questions se multiplièrent dans mon cerveau à la limite de l'explosion, mais il était inutile de lui demander une

explication. J'avais déjà essayé à maintes reprises et ça revenait à me taper la tête contre un mur de briques.

Quand j'entendis la sonnerie du four retentir dans la cuisine et m'indiquer que le pain perdu était prêt, j'étais presque contente d'avoir une excuse pour filer. Juste avant d'entrer dans la maison, je me retournai et je vis les épaules de Mark se relâcher comme s'il était soulagé de me voir partir. On aurait dit qu'être proche de moi le mettait mal à l'aise, et cet état de fait était tellement à l'opposé de ce qu'on avait toujours vécu. Il me manquait, cet ami qui venait s'asseoir à mes côtés en fin d'après-midi. Celui qui m'écoutait lui raconter ma journée. Certes, il me provoquait et m'agaçait même parfois, mais la plupart du temps il me faisait surtout réfléchir. Il m'avait permis de ressentir à nouveau les choses quand mon cœur s'était engourdi. Je riais avec Mark.

Mes invités, un couple venu célébrer l'anniversaire de leur seule petite-fille, prirent leur petit déjeuner sans se presser avant de quitter la villa. Ils se rendaient à l'aéroport. Je sortis sous le porche pour leur dire au revoir de la main, mais je pensais davantage à Mark qu'au départ de mes clients. Je cherchais un moyen de percer ce mur de béton qu'il avait érigé entre nous. Au début, je croyais à tort qu'il était gêné de m'avoir avoué ses sentiments. J'avais essayé plusieurs fois de le forcer à m'en parler : il n'avait fait que me repousser. Il ne voulait rien savoir.

— Le kiosque a belle allure, lançai-je, tentant à nouveau ma chance. Tu auras bientôt fini.

Il avait effectué un travail formidable sur ce dernier projet. Le kiosque était exactement comme je l'avais imaginé, assez grand pour y célébrer des mariages et y accueillir de petits groupes, en tout point comme je l'avais espéré. J'imaginai des couples se tenant au milieu même de la construction se promettre amour et vie ensemble.

Jusqu'à présent, j'arrivais à peine à joindre les deux bouts avec cette maison d'hôtes. Il me fallait trouver un moyen de gagner davantage d'argent et y célébrer des mariages me semblait être une bonne idée.

— Je vois que tu as trouvé la peinture.

Pas de commentaire.

Son silence m'énervait, alors je retournai dans la maison, j'attrapai un petit gilet et la laisse de Rover. Promener mon chien allait m'aider à dissiper ma frustration. Si Mark voulait continuer à m'ignorer, tant pis pour lui. Je pouvais lui donner tout l'espace dont il avait besoin pour respirer, et même plus.

Quand je ressortis avec la laisse, Rover était allongé sur l'herbe près de l'endroit où Mark s'affairait. Il avait le museau posé sur les pattes avant et dévisageait mon homme à tout faire.

— Ça te tente, une promenade, Rover ? dis-je.

D'habitude, dès qu'il voyait sa laisse, mon chien se levait et remuait la queue avec énergie, impatient d'aller gambader. Pas ce matin-là. Rover me regarda d'abord avec ses yeux bruns et sombres, puis il tourna la tête vers Mark avant de revenir à moi.

— Rover, répétais-je avec un peu plus de force. On va se promener.

— Allez, ouste, ajouta Mark d'un ton bourru, en avançant la tête vers mon chien.

— C'est à moi que tu t'adresses ou à Rover ? demandai-je.

— À vous deux.

— Très bien.

Je me dirigeai vers Rover et lui attachai sa laisse. Il fallut que je tire légèrement dessus pour le voir me manifester un peu d'attention. Il se leva et nous prîmes la direction de la sortie. Dans le jardin, Rover marqua une pause pour se retourner et regarder Mark, exactement comme je l'avais fait un peu plus tôt.

Dès que nous eûmes quitté l'allée, j'accélérai la cadence pour apaiser mon agacement. Voilà quel était l'état de mes sentiments : j'en avais assez de Mark Taylor. S'il voulait partir de Cedar Cove, ça me convenait tout à fait. Bon débaras ! Il était lunatique, irascible et c'était un emmerdeur.

Après avoir parcouru deux ou trois cents mètres de route en côte, j'étais rincée. J'avais marché si vite que j'avais sans

doute battu mon record personnel. Le point positif, c'était que je me sentais moins énervée qu'à mon départ de la maison d'hôtes. Je pris plusieurs grandes inspirations et ralentis le pas. Rover m'en sembla reconnaissant.

Pour une raison qui m'échappait encore, je décidai de passer devant la maison de Mark. Je me souvins du jour où je l'avais retrouvé dans son atelier. Une table s'était écroulée sur lui et il était coincé dessous. Il avait la jambe cassée et devait souffrir le martyr.

Malgré ses vigoureuses objections, j'avais appelé les secours et suivi l'ambulance jusqu'à l'hôpital. Après une radio, on lui avait posé un plâtre et je l'avais ramené chez lui. Une chose était sûre, Mark était un horrible patient. Il m'avait envoyée balader, il s'était plaint et m'avait donné des ordres comme s'il me tenait pour responsable de son état. On aurait dit que je lui empoisonnais l'existence. Dieu seul sait combien de temps aurait passé avant que quelqu'un d'autre ne le retrouve : on aurait pu imaginer qu'il me serait reconnaissant, mais non, pas Mark.

À dire vrai, il me remercia plus tard. Des semaines après, et à contrecœur.

Certes, Mark prétendait m'aimer, mais moi je ne savais pas ce que je ressentais pour lui. J'avais à peine eu le temps d'assimiler sa déclaration, encore moins d'y réagir. J'avais envie qu'on en parle, mais il ne voulait rien savoir.

Le problème était qu'on se trouvait en désaccord sur presque tous les sujets. Je mis du temps à comprendre qu'il faisait exprès de me pousser à bout. Au début, il me rendait folle. Ce fut plus tard que je compris que me disputer avec lui réveillait mes sens. Je m'étais vautrée dans le deuil pendant des mois. Mes querelles avec Mark ravivèrent un feu intérieur et me prouvèrent que mes émotions n'étaient pas mortes. J'étais toujours capable d'éprouver des sentiments.

Je m'étais habituée à passer du temps avec Mark. On jouait au Scrabble et on s'asseyait parfois sous le porche pour regarder le soleil se coucher. Il m'avait aidée à faire un jardin potager et nous en partagions les récoltes.

J'avais apprécié sa présence, et les bons moments passés ensemble me manquaient. Et ce n'était qu'un avant-goût du vide que j'allais ressentir à en croire son intention de déménager.

Est-ce que je tenais à lui de la manière dont il prétendait tenir à moi ? Pour être honnête, je ne savais pas si j'étais capable d'aimer un autre homme après Paul. Peut-être que Mark l'avait senti, qu'il avait deviné mes doutes et qu'il avait l'impression de ne pas pouvoir gagner contre un mort. Je secouai la tête, désormais certaine de me raccrocher au dernier fil d'une toile d'araignée pourtant fine.

Je tournai au coin de la rue où Mark habitait. Comme s'il savait exactement où nous allions, Rover tira fort sur sa laisse.

— Mark n'est pas chez lui, rappelai-je à mon chien. Pas la peine de te presser, il n'est pas là.

Rover aboya en ignorant mes paroles et se mit à tirer de plus belle sur sa laisse.

— Rover, Mark est à la maison d'hôtes.

Je dus faire un effort pour rester dans la course. Mon chien semblait avoir quelque chose à me montrer, quelque chose qu'il jugeait important que je voie.

Je ne compris pas ce qui se passait jusqu'à ce que je m'approche. Lorsque je vis la maison de Mark, je m'arrêtai net.

La pancarte avait été plantée en évidence devant la maison, bien alignée le long de la pelouse, pour que tout le monde puisse la voir en passant.

Elle portait l'enseigne d'une agence immobilière du coin et disait en grosses lettres rouges : À VENDRE.

Il ne s'agissait pas d'une tactique ou d'une ruse. Mark était décidé. Il quittait Cedar Cove, et plus important encore, il me quittait.

## CHAPITRE 2

**K**ELLIE, ALIAS « COCO », CRENSHAW avait du mal à réaliser que dix ans avaient passé depuis le lycée. Son sac de voyage était ouvert sur son lit, attendant d'être rempli en prévision de ce week-end de retrouvailles. Elle avait déjà étalé plusieurs tenues sur le dessus-de-lit et elle hésitait. Elle devait être jolie.

La fenêtre était ouverte et l'appartement sentait bon le détroit de Puget et la fin de l'été. Coco habitait près du quartier de l'université à Seattle, dans un immeuble ancien en briques qui datait de la Seconde Guerre mondiale. Il avait dû être rénové à deux ou trois reprises au fil des ans, mais il avait réussi à garder son charme particulier. Coco adorait son appartement, même s'il était petit.

Quand son père avait accepté d'être muté du côté de Chicago, elle avait décidé de rester dans l'État de Washington. Six ans auparavant, sa famille, y compris ses deux petites sœurs, avait déménagé en l'espace de quelques semaines. C'était à l'époque où Coco terminait ses études universitaires. Elle avait choisi de rester à Seattle avec son grand frère. Elle avait longtemps craint d'avoir pris la mauvaise décision, mais elle était heureuse d'être en terrain connu. Ses tantes, ses oncles et ses cousins

étaient éparpillés dans l'ouest de l'État, alors elle ne se sentait jamais vraiment seule.

Son téléphone vibra et Coco jeta un œil sur le texto reçu. Il venait de Katie Gilroy, une amie du lycée.

T rentrée ?

Ouaip. Et toi ?

Plus très sûre de moi. Me demande si je préfère pas annuler.

Coco se mit à pianoter comme une folle sur son appareil. Elle n'était qu'à moitié surprise par cette nouvelle.

Trop tard maintenant. J'arrive dans pas longtemps.

Elle ne laisserait pas Katie se défiler : elles allaient ensemble à cette réunion des anciens élèves. Hors de question que ça se passe autrement. Coco avait réservé pour deux nuits à la Villa Rose. Elle avait galéré pour avoir son vendredi après-midi. Katie ne pouvait pas se rétracter maintenant.

Ça n'avait pas été simple de convaincre Katie de venir, mais Coco avait trouvé une réponse à toutes les excuses que son amie lui avait présentées.

Elle était censée passer prendre Katie à quatorze heures. Elles prendraient ensuite le ferry de Seattle à Bremerton et longeraient la côte jusqu'à ce village qu'elles connaissaient toutes deux si bien : Cedar Cove.

Contrairement à Katie, Coco avait hâte de vivre ces retrouvailles. D'après Lily Franklin, l'organisatrice du week-end, Coco avait été la toute première à accepter l'invitation. Pourtant, son impatience à retrouver ses camarades de lycée ne s'expliquait pas aussi facilement qu'on aurait pu le penser.

Coco revenait dans sa ville natale, revoir l'école et ses camarades de classe, ce lieu et ces gens qu'elle connaissait depuis toujours, pour une seule et unique raison.

Ryan Temple.

Le simple fait de penser à Ryan faisait monter en flèche sa tension artérielle. À Cedar Cove, presque tout le monde le voyait comme une sorte d'Apollon au corps d'athlète, incapable de faire du mal à une mouche. Il avait été quarterback dans l'équipe de football américain, les trois années du lycée. Il jouait aussi au base-ball et s'avéra assez doué dans le domaine pour être sélectionné par une équipe professionnelle lors de sa deuxième année d'université. Il avait ensuite opéré en ligue mineure deux ou trois ans avant de rejoindre les Majors.

Elle avait oublié à quelle équipe il avait appartenu. Saint Louis ? New York ? Comme elle savait qui il était vraiment, elle n'avait pas retenu cette information. Ryan Temple était devenu la star du coin, le héros américain type. Elle ne serait pas surprise si Cedar Cove avait organisé un défilé en son honneur. Une flopée de fans envahirait les rues, les femmes se pâmeraient d'admiration et les enfants lui courraient après pour avoir un autographe.

Mais pas Coco. Personne ne connaissait Ryan comme elle.

Il lui avait fait du mal, beaucoup de mal, et elle était déterminée à lui dire enfin ce qu'elle pensait de lui. Pendant dix ans, Coco avait ruminé sa colère et sa douleur. Mais plus maintenant. Le moment était venu pour Ryan Temple d'assumer ce qu'il avait fait.

Coco respira un grand coup pour ralentir son rythme cardiaque. Elle avait tout prévu et elle savourait l'idée de l'humilier à son tour devant leurs camarades de classe. C'était tout ce qu'il méritait.

Comme elle voulait prendre la route avant que Katie ne change d'avis, Coco termina sa valise, attrapa sa trousse de toilette, son sac à main, ses clés de voiture et se retrouva dehors en dix minutes.

Pendant le trajet qui la menait à l'appartement de Katie, le téléphone de Coco émit un bip, signe qu'elle avait reçu un autre texto. Elle l'ignora, devinant qu'il provenait de Katie.

Leurs deux appartements n'étaient distants que de huit kilomètres, mais la circulation était si dense qu'elle mit presque autant de temps que si elle y était allée au pas de course. Comme elles en étaient convenues, Katie ne l'attendait pas devant l'entrée de son immeuble. Coco devait trouver un endroit où se garer, ce qui n'était pas une simple affaire dans le quartier de Denny Hill. Il semblait y avoir des travaux dans toutes les rues et elle dut faire le tour du pâté de maisons plusieurs fois avant d'avoir la chance de tomber sur une place de stationnement.

Elle s'empara de son sac à main, descendit de voiture et se précipita sur le trottoir pour rejoindre l'immeuble de Katie. Elle trouva son amie au troisième étage, occupée à faire les cent pas sur son palier.

— Tu m'en veux, pas vrai ? demanda Katie avec nervosité.

— Bien sûr que non.

Les pupilles sombres de Katie s'arrondirent sous la surprise et la gratitude.

— Je pensais que tu serais furieuse contre moi...

— Pourquoi ça ? Puisque tu viens avec moi comme prévu.

Les épaules de Katie s'affaissèrent comme si l'on venait de lui déposer une barre d'haltères de cinquante kilos sur le dos. Lorsqu'elle réussit à articuler, sa voix n'était plus qu'un cri plaintif.

— James ne veut pas me voir.

— Ça, tu n'en sais rien, insista Coco.

Pourtant, si tout ce que lui avait raconté Katie était vrai, c'était sans doute le cas. Malgré tout, son amie avait besoin de voir James pour mettre un point final à leur histoire. C'était une raison valable pour convaincre Katie d'y aller.

— Si j'ai accepté cette invitation, c'est uniquement pour lui. Et parce que tu me disais que je devais à tout prix le faire. Le truc, c'est que je ne connais pas grand monde et je doute que quelqu'un se souvienne encore de moi, expliqua Katie.

— Tu me connais, moi.

— OK, mais... très peu d'autres personnes. James a été clair : il ne veut plus rien avoir affaire avec moi. Je m'y suis résignée.

Coco posa la main sur sa hanche et se mit à ronchonner.

— Tu as ton mot à dire, toi aussi, dans cette histoire !

La détresse se lisait dans le regard de Katie.

— Je dois l'accepter. James a rejeté ma demande d'ami sur Facebook. Il n'a pas répondu à mon invitation LinkedIn et m'a bloquée de ses e-mails. J'ai compris le message. Ce qui est fait est fait.

— Il s'est engagé à venir à ce week-end de retrouvailles, non ? C'est peut-être ta seule et unique chance de lui parler. Tu veux vraiment laisser passer cette opportunité ? Si tu ne viens pas, tu le regretteras pour le restant de tes jours.

Katie ferma les yeux un court instant.

— Tu as raison.

— À mon avis, il veut te voir aussi, même s'il ne l'admettra jamais.

Katie n'en était pas si sûre et l'expression de son regard traduisait ses doutes.

Coco voyait les choses autrement.

— Il savait bien que tu serais invitée.

— Pas forcément, la contredit son amie. Il a été très clair quant à ses sentiments pour moi et à vrai dire, ce serait trop dur de subir un autre rejet de sa part. Ce qui s'est passé entre nous remonte à longtemps. Il a tourné la page et moi aussi. Participer à ce week-end ne ferait remonter que de douloureux souvenirs à la surface pour nous deux.

— Tu veux mettre les choses au clair, oui ou non ? demanda Coco, parfaitement consciente que c'était le désir le plus cher de son amie.

— Oui, répondit-elle à contrecœur.

— Alors prends ton sac et viens.

Aller à cette réunion des anciens n'était pas chose facile pour Coco non plus. Mais il était inutile d'accabler Katie avec ses émotions personnelles alors qu'elle devait déjà gérer les siennes.

Katie hésitait toujours.

— Une chance pareille ne se représentera peut-être pas, lui rappela Coco.

À chaque fois qu'elle était nerveuse ou prise d'un doute, Katie mordillait sa lèvre inférieure, une habitude qu'elle tenait de l'époque où elles étaient au lycée. Ce qu'elle était précisément en train de faire.

— D'accord, d'accord, lâcha Katie. J'espère juste que je ne le regretterai pas.

— Crois-moi, je suis sûre que non.

Katie lâcha un soupir moqueur en ouvrant la porte de son appartement. Elle se dépêcha d'entrer. Heureusement, ses bagages étaient déjà faits. Coco lui arracha la poignée des mains et se précipita sur le palier en tirant la valise. Elle n'allait pas prendre le risque que Katie change d'avis... encore une fois.

Katie suivit Coco jusqu'à sa voiture en traînant des pieds. Il lui faudrait puiser jusqu'à la dernière goutte de son courage pour survivre à ce week-end.

Coco ouvrit sa voiture et chargea la valise de son amie dans le coffre à côté de la sienne. Pendant ce temps, Katie se glissa à l'intérieur du véhicule avant d'attacher sa ceinture. Elle avait les épaules aussi raides que si elle se préparait à aller au combat.

Coco plaça ses mains sur le volant, puis elle marqua une hésitation. Elle adorait Katie et elle pensait vraiment qu'elle devait y aller. Mais il y avait aussi une part d'égoïsme dans tout ça. Aucune autre personne ne partageait sa vie de manière aussi significative et il lui paraissait difficile de participer à ces festivités toute seule. Katie était sa couverture de survie, une amie derrière laquelle elle pourrait se cacher quand les choses tourneraient mal avec Ryan.

Comme elle se sentait un peu coupable de forcer Katie à l'accompagner, Coco se mit à tripoter ses clés de contact.

— Tu l'aimes encore, hein ?

Katie acquiesça.

— Bizarre, non ? Est-ce qu'on se remet jamais d'un premier amour ?

— Ça va marcher, je le sais.

Katie n'eut pas l'air de la croire, mais elle sourit comme on se raccroche à un dernier fil d'espoir, de toutes les forces qu'il lui restait.

Après avoir évité les travaux, suivi les déviations et dépassé les bouchons, Coco se dirigea vers le front de mer. Elles payèrent la traversée et firent la queue pour monter sur le ferry qui allait les amener à Cedar Cove.

— On va passer un bon week-end, répéta Coco, davantage pour se remonter le moral que par réelle conviction.

Elle avait révisé tout ce qu'elle comptait dire à Ryan dans les moindres détails un nombre incalculable de fois. Ryan Temple allait enfin devoir lui faire face et payer pour l'enfer et l'humiliation qu'il lui avait fait subir. Si tout se passait comme prévu, il n'oserait plus montrer le bout de son nez. Son image de gentil garçon serait ternie à jamais.

La température extérieure n'excédait pas les dix-huit degrés, et pourtant il faisait trop chaud dans la voiture. Elles manquaient d'air. Katie inclina son siège en arrière et se laissa aller contre l'appuie-tête.

— James ne m'a jamais pardonnée, tu sais, murmura-t-elle sans regarder Coco.

— Ouais.

Le pardon n'était pas chose facile chez elle non plus.

— Tu y vas pour Ryan, pas vrai ?

Katie connaissait assez Coco pour lire en elle.

— Je préférerais ne pas en parler, si ça ne te dérange pas.

— Je comprends.

Les joues de Katie rougirent, peut-être aussi à cause de la chaleur dans la voiture.

— Ça ne fait rien. Pas grave.

Coco, cherchant à faire diversion, baissa les vitres afin de profiter d'un air un peu plus frais. L'odeur du bras de mer était plus piquante près de l'eau. Les mouettes volaient en rond au-dessus de leur tête et leur croassement résonnait sur le parking tandis qu'elles attendaient l'arrivée du ferry.

— Il est marié, Ryan ?